

MUSICA 2004

Dans les chœurs de Nono et Rihm



Sur les chemins les plus escarpés de la recherche contemporaine.

(Photo DNA - Christian Lutz-Sorg)

●●● Superbe anthologie chorale, dimanche à Musica, de pièces essentielles aux yeux de leurs auteurs mêmes.

Le programme accueillait aussi la création d'une œuvre encore largement inachevée de Wolfgang Rihm, *Eine Stimme*. La voix, aux couleurs émouvantes, est celle de Françoise Kubler, dont la mélodie sans paroles relaie pour l'heure deux épisodes instrumentaux contrastés, impeccablement détaillés par l'ensemble Accroche Note et les Percussions de Strasbourg sous la direction de Luca Pfaff. La suite est annoncée pour un prochain Musica, et on peut augurer de plus d'un remaniement. A suivre donc.

Le reste de ce concert dominical était assuré par le SWR Vokalensemble, que son chef Marcus Creed entraîne sur les chemins les plus escarpés de la recherche contemporaine. Trois chœurs de Nono, trois de Rihm, jalons importants dans l'évolution de l'un et de l'autre, particulièrement

dans celle, très frappante, de Nono. Du *Liebeslied* de 1954, offrande amoureuse à Nuria Schoenberg, où la harpe et le glockenspiel caressent des essors monodiques épanouis en rares floraisons harmoniques, jusqu'aux *Cori di Didone* de 1958, l'écriture a gagné en complexité sans perdre en clarté.

Surtout, tout en étendant le thème de l'amour tragique aux relations humaines en général, Nono y transpose vocalement son exploration des timbres instrumentaux dans l'éclatement des phonèmes et dans un syllabisme traversé d'assauts de percussion. D'une densité beaucoup plus fulgurante, *Sara dolce tacere* (1960) recompose a cappella un texte de Pavese, auquel il confère la pureté d'un joyau webernien. Merveilleuse orfèvrerie des huit voix solistes ici sollicitées, comme de tout l'ensemble de Stuttgart.

Des clameurs de révolte

L'émotion communiquée par les chanteurs dans les trois chœurs de leur compatriote Wolfgang Rihm tient peut-être au savoir concret

que le compositeur en son adolescence puisa dans la pratique chorale. Elle est en tout cas multiple et porteuse d'un sens du sacré qui éclate dans la spatialisation de *Nachtwach* (1988), où un quatuor de trombones s'allie aux échanges entre solistes et chœur pour décrire le frémissement de la résurrection vu par Saint Matthieu. Dans *Raumauge* (1994), c'est des clameurs ultimes de révolte lancées par le *Prométhée* d'Eschyle que se sert Rihm. Mais, dans le registre apocalyptique, la religiosité n'y est pas moins prégnante.

Et le thème de la rébellion y rejoint à propos l'orientation de Musica 2004, tout comme dans les extraordinaires instants de *Mit geschlossenem Mund* (1982). On peut certes s'en tenir à la pure beauté de ces lignes à bouche fermée, qui se nouent en *rinforzandi* et en fascinantes rencontres harmoniques. Mais il n'est pas inutile de savoir que la pièce fut conçue en hommage à cent artistes argentins disparus en pleine dictature militaire. L'absence de mots y gagne toute son éloquence.

Christian Fruchart